



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<https://www.economiedistributive.fr/Pour-en-sortir>

Soit dit en passant

Pour en sortir

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1981 - N° 785 - janvier 1981 -

Date de mise en ligne : mardi 14 octobre 2008

Date de parution : janvier 1981

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

L'auteur de « Sortir de la pagaille », notre ami Maurice Laudrain, n'avait pas lu « La 3e Vague » de l'Américain Alvin Toffler, dont on parle beaucoup en ce moment, quand il écrivait son bouquin. Ou alors il pensait à autre chose. Sinon il aurait renoncé à l'écrire. A quoi bon ? On n'a plus besoin de lui pour en sortir, maintenant. Il y a du nouveau. Même le professeur Barre peut aller se rhabiller. Il suffit d'un peu de patience.

C'est tout simple, mais il fallait y penser. La nouvelle qui nous arrive, portée par la troisième vague, dispensera désormais, s'ils ne sont pas trop pressés, tous les sauveurs suprêmes qui se bousculent au portillon derrière Coluche et qui en sont restés en matière économique à Ricardo, J.-B. Say, Keynes, voire à Alfred Sauvy que j'allais oublier, d'œuvrer au prix d'interminables nuits blanches quelques-uns des chefs-d'œuvre du génie humain appelés plans de redressement, avec lutte contre l'inflation et le chômage et label de garantie, et qui vont finir généralement dans les corbeilles de Matignon, sous formes de cocotes en papier.

Donc, selon le futurologue Alvin Toffler, il y a de l'espoir. On en sortira. Et tout seuls. Je veux dire sans demander la recette à M. Raymond Barre ou à ses pareils. Dans cet important ouvrage « La 3e Vague », abondamment documenté et dont je recommande la lecture, l'auteur analyse la crise que traverse le monde moderne et qui fait suite à la révolution industrielle, tandis que commence un nouveau bouleversement avec l'arrivée en force (le l'électronique).

Je déplore pourtant que tout au long de ces 500 pages passionnantes qui nous font entrevoir un avenir plus radieux que nous le laissons espérer le spectacle de ce XXe siècle finissant incapable de s'adapter aux foudroyants progrès des sciences et des techniques, je déplore qu'Alvin Toffler n'ait pas fait la moindre mention en passant à l'Economie Distributive. Pourquoi « l'Utopie » de Jacques Duboin n'aurait-elle pas sa petite place dans la « Sociologie du Futur » ? Ça ferait pourtant gagner du temps. Oui, pourquoi ? Je vais vous le dire : parce que les grosses têtes qui menent le monde - mais le menent-elles ? - et gouvernent au pifomètre dans la tempête entre Charybde et Scylla, je veux dire entre l'inflation et le chômage, avec des millions de demandeurs d'emploi et des tonnes de marchandises « excédentaires » fabriquées par des robots, ne connaissent pas de système économique régi autrement que par la loi sacrosainte du marché. C'est ce qu'on leur a enseigné à Sciences Po.

En attendant, la pagaille généralisée, qui survit depuis plusieurs lustres sur notre charmante planète de plus en plus déboussolée, ne semble pas troubler le sommeil d'Alvin Toffler. La terre continue de tourner. Plutôt mal. Mais elle tourne, comme disait Galilée. Dans les pays sous-développés où règne une effrayante misère on continue à crever de faim, mais aussi à acheter des armes. Parce qu'il est plus facile de se procurer des armes, même hors de prix, pour s'entretenir, que des vivres de première nécessité pour ne pas mourir. Allez savoir pourquoi. Et dans les pays civilisés où triomphe l'abondance on continue à déverser des choux-fleurs sur les routes et à fabriquer des armes de guerre. Parce qu'il est plus facile de vendre des mitrailleuses ou des bainbordiers lourds, que du lait en poudre et du cassoulet en boîtes. Mais là, on sait pourquoi.

Tout cela n'empêche pas le futurologue Alvin Toffler de faire de beaux rêves. Selon lui tout va s'arranger. Comment ? Par l'action combinée « du hasard et de la nécessité » empruntée à Jacques Monod. Faisant état des travaux du savant Prigogine, né à Moscou mais devenu Bruxellois, il nous décrit la manière dont les termites édifient leurs nids. On voit d'abord ces bestioles aller et venir de la façon la plus sordonnée, déposer ça et là, comme un chien fait sa crotte, un bout de mucus, au petit bonheur la chance, sans plan préalable ni la moindre idée directrice. Ils se baladent dans tous les sens, à gauche, à droite, en zig-zag. Peu à peu ça pousse, ça monte, ça s'agglutine et, si le hasard le veut, si la nécessité s'y prête et si le vent souffle du bon côté, ça prend forme, on se demande comment, et ça devient - miracle - cette architecture complexe qui fait l'admiration des connaisseurs : une termitière.

Alors, pourquoi se casser la tête ? Faisons comme les termites, ne cherchons pas à être plus malins, il suffit d'attendre. Chez nous, en France, on a déjà construit le Centre Pompidou et les abattoirs de la

Pour en sortir

Villette en appliquant, sans le savoir, - comme M. Jourdain faisait de la prose - la méthode des termites. On est dans une belle pagaille, c'est vrai. Mais le plus dur est fait. Ne cherchons pas à en sortir par les moyens classiques qui ont d'ailleurs tous échoué jusqu'ici, restons-y. Grâce à l'action combinée du hasard et de la nécessité on en sortira.

Mais ne me demandez pas dans quel état.